



FRANSYLVA
Forestiers Privés de France

Correspondance à adresser au Président

Jean-François JACQUET
Le Château - Beaumont Hague
50440 LA HAGUE
Tél. : 06.07.15.96.47
Mel : sfp14-50@orange.fr

« LE SAVIEZ-VOUS ? 2018 – 07

Madame, Monsieur, cher adhérent, bonjour,

Nous consacrons ce numéro à mieux voir le fait économique qui entoure la forêt. En effet le bois est un produit mondial qui revient en force dans différents pays. On peut se demander pourquoi cette diatribe fomentée par les scieurs ? Serait-ce le manque de matière, le manque de savoir-faire, le manque d'industrie ou le client qui n'est pas là ? Or quand on constate que le déficit de la balance des paiements de notre pays est pour 15% à cause de la filière bois, c'est bien que le client achète et que nous ne savons pas produire ce qu'il achète.

➤ Une intéressante étude de l'inventaire forestier national nous dit que la ressource est bien là.

Les forêts privées représentent **75 % de la forêt métropolitaine**. Elles couvrent **11,6 millions d'hectares** dont **2,6 millions sont gérés selon un plan simple de gestion**. Dans un contexte de mobilisation de 12 millions de mètres cubes de bois supplémentaires à l'horizon 2026 (programme national de la forêt et du bois), **ce numéro de L'IF compare la ressource et les dynamiques de prélèvement de bois en forêt privée selon la présence ou non d'un plan simple de gestion (PSG)**.

Principaux résultats :

- **Un stock de feuillus important et en forte augmentation dans les forêts privées sans PSG.**
- **Les conditions d'exploitabilité sont nettement plus difficiles dans les forêts sans PSG**, principalement en raison de pentes plus fortes.
- **Les taux de prélèvement sont significativement plus élevés dans les forêts avec PSG** que dans celles sans PSG, pour les résineux comme pour les feuillus.

Découvrez tous les résultats dans L'IF n°41.

https://inventaire-forestier.ign.fr/IMG/pdf/if41_psg.pdf

➤ La valorisation de nos bois passe par un artisanat et une industrie performants

Dans son atelier à Oneux, près de Saint-Riquier, François Hallot façonne avec passion des meubles, objets de décoration, restaure du mobilier ancien. Equipé d'une machine à commande numérique, il s'est réapproprié les valeurs de son métier d'artisan en s'appuyant sur les nouvelles technologies et en collaborant avec une graphiste et un mouleur d'art.

Interview à lire dans le magazine Vivre en Somme n°103 :

<https://fr.calameo.com/read/0015763470deae1bfa7da>

Et à voir

<https://www.youtube.com/watch?v=PSyGfJlc4ns>

.../...

➤ **Braderie forestière au pays de Colbert**

Un article intéressant sur le Monde diplomatique qui conforte ce que tout le monde sensé a saisi : les scieurs emmenés par quelques industriels importants, ont oublié que la valeur ajoutée pouvait se faire localement dans une économie bien comprise et une deuxième transformation performante que l'on doit aujourd'hui sauvegarder et promouvoir. Ce n'est pas en rabaisant les prix d'achat qu'il faut voir l'avenir, mais dans l'investissement vers des produits permettant de vendre mieux.

A lire

<https://www.monde-diplomatique.fr/2016/10/PITRON/56413>

https://www.forestopic.com/index.php?option=com_content&view=article&id=733:syndicats-forestiers-ouverturesociete&catid=145:publications&Itemid=512&lang=fr&idU=2&utm_source=newsletter_149&utm

➤ **En conclusion**

De fait, quand on a examiné ce sujet de tous côtés, les scieurs considèrent les forestiers comme le baudet de Mr de La Fontaine (soit dit en passant Grand Maître des eaux et forêts), chacun crie haro parce que la mobilisation des produits de la forêt privée nécessite des efforts d'aménagement et de regroupement pour mieux répondre à la demande.

Mais c'est oublier que lorsque les propriétaires forestiers ont fait l'effort d'investir en fonction de la demande des industriels et des possibilités de leur forêt, ils ne trouvent plus d'acheteurs en face ! Le délai de production fait que la forêt ne peut répondre aux demandes fluctuantes des industriels. A un moment donné, la forêt ne peut mobiliser que ce qui a été mis en culture au minimum 40 à 50 ans avant. C'est une réalité dont l'industrie doit tenir compte. Aujourd'hui tout le monde veut du chêne (sans les payer au juste prix) mais qui s'intéresse aux essences diverses de nos forêts ?

Voilà le discours que tient votre syndicat avec insistance à l'interprofession depuis plusieurs années et la prise de conscience commence à se faire.

Il faut être têtu pour se faire entendre et nous avons besoin du soutien de tous pour persévérer.

Bonne lecture

Le Président,



Jean-François JACQUET